

Les désignations des officiants dans l’Avesta ancien

Les hommes sont définis comme membres d’un collège de sacrifiants (*arəδra*, *yazəmna*) et lorsqu’ils arrivent au but de leur acte sacrificiel, ils sont des *saošiiant*, des gens qui ont atteint le gonflement de la lumière ou qui l’ont intégré. La situation peut se résumer par le tableau suivant :

Avesta récent

<i>*aθauruuan</i>	<i>ratu</i>	<i>zaotar</i>	<i>saošiiant</i>
prêtre dans sa fonction sociale	fonctionne comme un nom d’agent pour désigner le collège des sacrifiants	principal prêtre officiant	sacrifiants qui ont réalisé un certain nombre d’opérations et qui mènent le sacrifice à bonne fin

Avesta ancien

X	attesté mais conserve son sens temporel « phase du temps »	1x au Y 33	Y 53.2
	<i>arəδra-</i> (Y 46.16) < * <i>rHdh-ró-</i> « qui obtient la réussite sacrificielle », cf. <i>rādah-</i> « réussite sacrificielle »	<i>yazəmna-</i> (Y 51.20) pour qualifier les officiants commanditaires, cf. véd. <i>yajamāna</i>	

Le mot *uruuaθa* (Y 46.14, Y 51.11, 14) définit le lien qui est tissé entre les membres du collège sacrificiel et pourrait se traduire par « collègue ».

Quelles sont les fonctions sacrificielles dans les Gāθās ?

Le Yt 3.2 est une recommandation d’Ahura Mazdā à Zaraθuštra, à qui il conseille d’assumer un certain nombre de fonctions sacrificielles : *staotarəca zaotarəca zbātarəca maθranaca yaštarəca āfrītarəca aibijarətarəca*, toutes sont des spécialités d’un certain type de parole :

- *staotar-* « louangeur », celui qui va prononcer le texte du type *stut-* « éloge ».
- *zaotar-* : c’est celui qui fait des puisées de liquide dont on fait les libations.
- *zbātar-* est « celui qui fait l’invitation sacrificielle lancée aux dieux ».
- *maθrān-* « celui qui a les *mantras* » est le titre même de Zaraθuštra (cf. 23 nov. 2012).
- *yaštar-* est celui qui prononce le texte *yasna*, le texte sacrificiel.
- *āfrītar-* prononce l’*āfrīti*, c’est-à-dire la propitiation.
- *aibijarətar-* celui qui prononce le *gar-* « chant de bienvenue ».

Le Y 14.1 contient une liste légèrement différente et ajoute une huitième fonction sacrificielle : *framərətar*, soit « celui qui prononce la *framərəiti* “récitation murmurée, à voix

basse” ». Il y a ici la trace d’une véritable tradition ancienne puisqu’une allusion à quatre de ces fonctions (*zbātar*, *āfrītar*, *zaotar*, *staotar*) se trouve au Y 49.12 :

kaṭ tōi aṣā, **zbaieṇtē** auuaṅhō
zaraθuštrāi, kaṭ tōi vohū manaṅhā
yē vā **staotāiš**, mazdā **frīnāi** ahurā
auuaṭ yāsaṣ, hiiṭ vā ištā vahištəm

Nous pouvons conclure à une polyphonie gāthique dans la mesure où des officiants différents se chargent de différents types de récitation. Le jeu est donc variable.

Alors y’a-t-il indication de prêtres manipulants ?

Il faut faire allusion à *Gāuš Tašan-* « le menuisier de la Vache », car, dans l’Avesta ancien, il pourrait s’agir de l’hypostase d’une fonction liturgique. « Tailler la Vache » pourrait signifier « celui qui l’a tuée, l’a immolée et l’a débitée ».

Il est aussi intéressant de noter un point qui se trouve dans le Y 45.11 et le Y 46.1. Ici, le personnage qui parle n’est pas accepté :

Y 45.11 d-e saoiiaṅtō **dēṅ**, **patōiš** spəntā daēnā
uruuaθō brātā, ptā vā mazdā ahurā

Y 46.1 c-d nōiṭ mā xšnāuš, ...
naēdā daḥiiēuš, yōi **sāstārō** drəguuaṅtō

L’intérêt se situe au niveau du vocabulaire : *dēṅ-pati-* est proche des *sāstar*, qui ne reconnaissent pas la dignité sacrificielle du récitant. Or du côté indien, dans le collège sacrificiel des huit officiants brahmaniques, *gṛha-pati-* « maître de maison » et *pra-sāstar-* sont deux fonctions sacrificielles.

Que peut-on dire du récitant ?

La récitation est polyphonique parce que ce n’est pas toujours la même personne qui parle. Quant à Zaraθuštra, il parle clairement dans deux strophes : au Y 43.8 *aṭ hōi aoji*, *zaraθuštrō paouruuīm* « je dis d’abord que je suis Zaraθuštra » et au Y 46.19 : *yē mōi aṣāṭ*, *haiθīm hacā varāšaitī / zaraθuštrāi*, ... où quelqu’un fera telle ou telle chose pour moi Zaraθuštra. Le Y 50.6 est aussi très intéressant puisque quelqu’un passe la parole à Zaraθuštra, qui va réciter les cinq dernières trophes de la Gāθā.

Y 50.6 yē maṭrā, vācəm mazdā baraitī
uruuaθō aṣā, nəmaṅhā zaraθuštrō
dātā xratēuš, hizuuō raiθīm stōi
mahiiā rāzəṅ, vohū sāhiṭ manaṅhā

« Le collègue *maθrān* qui prend la parole selon l'Agencement et l'hommage est Zaraθuštra. Que le fondateur de l'aptitude de la langue lui enseigne par la bonne Pensée à être l'aurige de mon parcours ! ».

Qui écrit le texte ? Qui est le poète ?

Dans le cadre des Gāthās, la question est intraitable parce qu'il n'y a pas de théorie littéraire.

À quel acte liturgique l'énumération des noms propres est liée dans chaque Gāthā ?

GA : il s'agit d'un *yāna* « demande ». On demande aux dieux un certain nombre de bienfaits : 1. une aide qui tend vers le secours et qui s'exprime par les dérivés de la racine *rap-* « aider » : *rafādra-*, *rapant-*, *rafānah-* ; 2. *iš-* (cf. védique *iṣ-*) « force, puissance-*iš-* », qui est celle préalable à la puissance décisive qu'est le *sauuah*.

GS : est également un *yāna* « demande ». Dans cette Gāthā, on demande la *sar-* « union intime (avec quelqu'un) », ici avec l'Agencement et la bonne Pensée.

GU : ici, on pose des exigences pour les sacrifiants. La racine dominante est *vī-cí-* « faire la différence, distinguer ». Il s'agit de distinguer d'une part les personnages *dāθa* « ceux qui agissent d'une manière appropriée à une situation donnée » des *adāθa*, et d'autre part ceux qui sont *arāθβa* « ceux qui agissent conformément au *ratu* (temps rituel) » de ceux qui ne le sont pas : *an-arāθβa-*.

Dans les deux dernières Gāthās, chacune ayant un seul chapitre, il y a de la dramaturgie :

Y 51 : l'énumération des noms propres serait une sorte d'évocation de l'apparition de la *daēnā* au défunt lors de la troisième aurore qui suit la mort.

Y 53 : raconte un mariage et un accouplement sexuel, qui est censé être celui de l'aurore avec son père le soleil.

Deux autres noms auraient pu être commentés, notamment parce qu'il ne s'agirait pas forcément de noms propres : *maidiiōi.māṅha-* (Y 51) « celui qui naît lors de la demi-lune » est un nom de calendrier qui réfère au *ratu* de sa naissance. Ce terme pourrait faire référence à un rite qui exige que l'on rassemble les membres d'un groupe social qui ont en commun d'être nés à ce moment-là du mois. Au Y 53, *Pouru + cistā*, la plus jeune fille de Zaraθuštra, est celle que beaucoup de personnes voient apparaître, et qui pourrait de ce fait faire référence à l'aurore.

Noms réels ou de rôle ?

Ces noms : l'homme qui a de vieux chameaux, l'homme dont les chevaux sont privés de harnais, l'homme dont les chameaux sont en pleine santé, etc., composent peut-être une parabole sur les difficultés d'un long voyage sur les chemins du rite qui ponctuent chaque Gāthā.